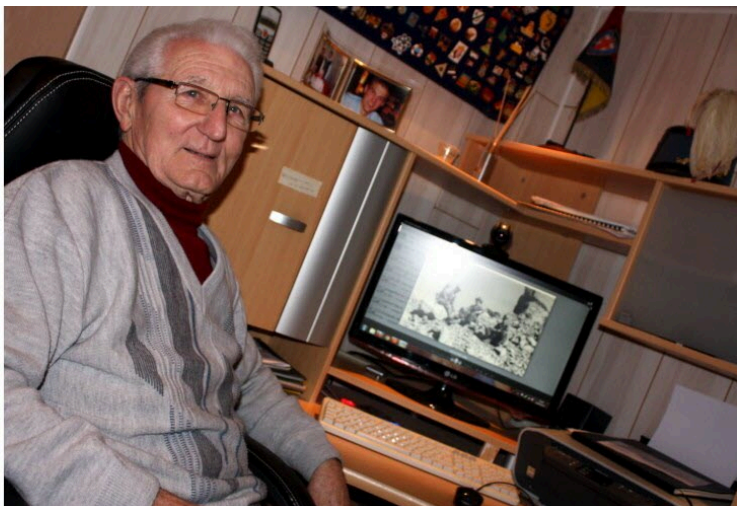


Fernand Goutte a servi de 1960 à 1963 en Algérie, dans un régiment de cavalerie à pied, en tant que jeune officier.

Xavier COLLIN - 19 mars 2013 à 05:30 | mis à jour le 19 mars 2013 à 09:03 - Temps de lecture : 3 min



L'ancien lieutenant-colonel et le jeune sous-lieutenant (au milieu des trois) assis face à face.

« Je suis arrivé le 10 octobre 1960 en Algérie comme jeune sous-lieutenant », se souvient Fernand Goutte, ancien militaire de carrière, entré aux enfants de troupe en 1946, installé en famille dans la cité cavalière depuis 1978, lieu de sa 13^e et dernière affectation (au 3^e régiment de cuirassiers, dissous depuis 1998). « Je sortais de l'école d'officiers de Strasbourg. J'ai rejoint le 26^e régiment de Dragons, des cavaliers démontés, basé à Kenadsa, commune saharienne proche de la frontière algéro-marocaine, située à 22 km à l'Ouest de Colomb-Béchar ».

Pour expliquer sa mission, l'ancien officier sort sa grande carte du secteur plastifiée et d'époque. Il pointe le doigt sur les trois positions des escadrons, qui formaient un triangle dans lequel se trouvait l'hamada à surveiller (une grande plaine), coincée entre la frontière et les massifs montagneux de Colomb-Béchar.

« Nous passions chaque jour le long des oueds asséchés avec nos Dodge 6x6 jusqu'à rejoindre l'escadron le plus au Nord, à la recherche de traces de passage. Pour voir si l'ennemi en provenance du Maroc tentait de s'implanter et de se fondre dans la population. » Ils repartaient le lendemain, chemin inverse. « Suivant le sens des empreintes laissées, nous savions si les 'fells' avaient miné le terrain ou tenté une incursion. » Dans le premier cas, les mines étaient recherchées à « la poêle à frire » et détruites, dans le second il y avait poursuite jusqu'à l'élimination de l'élément ennemi.

« Les alarmes ont pété »

Une autre mission était confiée au jeune sous-lieutenant et à ses hommes composés d'appelés du contingent, d'appelés algériens et d'engagés : empêcher le franchissement du barrage électrifié au nord de Colomb-Béchar. Ce fut le cas le 4 novembre 1960, un mois à peine après son arrivée. « Les alarmes ont pété, nous y

Pus loin, leur groupe était engagé dans un combat avec l'unité française pour
Dragon des sables
laquelle Fernand Goutte et ses neuf hommes étaient venus en soutien après
hélicoptage.

« Un de mes sous-officiers a risqué sa vie en vain sous le feu ennemi pour récupérer mon homme touché à la tête. Il est mort à l'hôpital après son évacuation à la fin du combat, finalement remporté », se remémore l'homme de 81 ans originaire de Nancy, assis dans son petit bureau entouré de son casoar campé sur une étagère, de son sabre et de ses médailles accrochés au mur, de ses bottes noires de cavalier posées au sol...

Toujours en mission

En 1962, tombe la date du 19 mars : le cessez-le-feu. « Pour nous, rien n'a changé. Nous avons continué nos missions, surtout le pistage. » Le 27 juin, à huit jours de l'Indépendance, une trentaine d'hommes tentent de passer la frontière. « Dans un talweg, je me retrouve nez à nez avec l'un d'eux. Lui son Mauser et moi ma carabine à la main », raconte Fernand Goutte. Mais pas de combat. « Après discussion, ils se sont rendus. » Au retour, ils croisent une vingtaine de villageois. « Là, j'en ai déduit que les premiers attendaient les seconds pour les enrôler dans la future ALN, l'armée algérienne. »

Le 5 juillet arrive. « J'étais sur la place de Kenatsa où j'ai assisté à la descente des couleurs tricolores remplacées par les couleurs algériennes. » Un événement historiquement vécu en juillet 1954 lors de son séjour en Indochine.

« Je suis ensuite resté jusqu'en 1963 pour participer au désengagement de nos forces. » Comme vont le faire les cinquante hommes et femmes du 53e RT partis pour l'Afghanistan mercredi dernier.

Lunéville

Société